

Nouvelles et communications.

LETTRE

ADRESSÉE AU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.
PAR M. HENRY DUVEYRIER.

Tougourt, le 7 juillet 1860.

Monsieur le président,

Il s'est écoulé huit mois depuis que j'ai eu l'honneur de rendre compte directement à la Société de Géographie des progrès de mon voyage d'exploration dans le Sahara. Aussi, les résultats nombreux, obtenus depuis ce temps, inégalement distribués sur un espace de sept degrés en longitude sur trois degrés en latitude, m'obligent-ils à me borner aujourd'hui à une simple énumération des points principaux que j'ai visités et des routes que j'ai suivies.

Parti de Laghouât vers le commencement du mois de novembre 1859, je me rendis à Guerāra (Beni Mezāb) et de là à Tougourt. Après un court séjour dans cette ville, je pris la route de Biskra, où j'arrivai au milieu du mois de décembre, traversant ainsi la plus grande partie de l'Ouād Rīgh.

Je pensais à cette époque partir presque sans délai pour le pays des Touâregs, mais, ainsi qu'il advient souvent des projets du voyageur en Afrique, les circonstances devaient reculer encore de plusieurs mois le moment de l'exécution de ce voyage.

Après une courte excursion à Constantine, je quittai

de nouveau Biskra le 1^{er} février 1860, dans le but de faire un voyage rapide dans l'Ouād Souf et à Nafta, en attendant des instruments indispensables, entre autres mon chronomètre, qui devaient venir de Paris.

Je suivis de Merhayyer (Ouād Rīgh) à Gōmār (Ouād Souf) une route en partie inexplorée. Au Souf, la situation politique du pays fut cause que le khalifa Si'Ali-Ben-Amar crut devoir me refuser la sortie du territoire français. Sans abandonner mon projet de toucher au moins au Djérid, je profitai de ce délai forcé, pour me rendre à Warglā, par la route directe (8 journées de marche), qui n'était même pas connue par renseignements. — De Warglā j'allai à Tougourt, où je trouvai non-seulement l'autorisation de passer la frontière, mais encore des lettres du Bey Sidi Saddok pour les différents gouverneurs de provinces de la Régence. Je retournai au Souf muni de ces firmans; et je me rendis avec une nombreuse caravane à Nafta, la ville du Djérid la plus proche de l'Algérie.

Une fois arrivé à Nafta, je résolus de visiter successivement les pays si intéressants qui entourent le grand chott du Djérid, ce chott, dont la surface, recouverte d'une épaisse croûte de sel, révèle une immense lagune, qui fut à plusieurs reprises en communication avec la mer, et de nouveau isolée; c'est-à-dire qu'elle fut soumise à un régime analogue à celui de plusieurs lacs salés des côtes de la Provence.

Je m'arrêtai à la riche oasis de Tōzer, puis à Degāch et à Sedāda, dernier village de cette partie du Djérid. De là je traversai le chott, et j'entrai dans le Nefzāwa. Ce pays renferme les oasis les plus méridio-

nales de la Tunisie sous ce méridien: Il présente quantité de sujets d'études plus intéressants les uns que les autres, au nombre desquels je me contenterai de citer les vestiges de l'occupation romaine, et, dans un autre ordre de choses, une population sub-éthiopienne, analogue à la race des Rouāgha de Tougourt et de Témassin. — Je regrette de n'avoir pas eu le loisir de consacrer quelque temps à explorer le Néfzāwa, et, n'ayant pu le faire, il est de mon devoir de signaler à la Société de Géographie ce curieux pays comme présentant un vaste champ à des études scientifiques utiles.

Du Nefzāwa je me rendis à Gābès, longeant le bord sud du grand chott à une certaine distance, et relevant en même temps la chaîne accidentée de Tabāga, qui manque en grande partie sur les meilleures cartes.

L'un des principaux motifs qui m'avaient fait entreprendre un voyage de Tougourt à Gābès, était le manque absolu de données hypsométriques dans cette région, à partir du Souf. Malheureusement, déjà à El-Wād un accident arrivé à mon dernier baromètre de Fortin me priva de cet instrument, et je fus réduit à me servir d'un anéroïde le reste de ma route. J'espère cependant que les observations faites avec ce dernier instrument, qui fut soigneusement comparé à Biskra, au départ et au retour, ne seront pas tout à fait sans intérêt, et qu'elles donneront, quoique d'une manière générale, les altitudes des points que j'ai touchés.

En quittant Gābès, je me dirigeai sur Gafsa, passant par l'oasis de Hamma, et traversant le pays de Sāgui qui appartient à la grande et redoutable tribu des Hammāma, et où je trouvai des inscriptions romaines qui

m'indiquèrent que je suivais l'ancienne voie directe de Tacape (Gâbès) à Capsa (Gafsa). J'arrivai d'abord à la petite ville d'El-Guettâr et puis à Gafsa où S. A. Hamouïda-Bey tenait alors son camp.

Gafsa est, comme on le sait, sur la frontière naturelle du Sahara, au pied du versant sud de ce même système de montagnes, qui comprend en Algérie l'Aurâs et le Djebel' Amour. J'employai le peu de temps de mon séjour dans cette ville à relever des inscriptions latines et à faire des observations astronomiques. Je pus me persuader ainsi que la latitude de Gafsa telle que la donne la nouvelle carte de la Tunisie du Dépôt de la Guerre, n'aura à subir qu'une très petite correction, tandis que dans le Bas-Djérid, Tōzer, Nafta, etc., se trouvent placées d'environ $1/4$ de degré trop au nord, et cette erreur notable doit aussi influencer sur la position du Nefzâwa.

A la fin de février j'étais de retour à Tōzer, et j'eus l'agréable surprise de m'y rencontrer avec un membre de la Société de Géographie, M. V. Guérin, chargé d'une mission archéologique en Tunisie.

Je quittai Tōzer le 3 avril, et je pus relever entre cette ville et Négrîn, une partie de la région frontière de l'Aurâs qui ne figure pas sur les cartes, et qui comprend les petites villes de Chebîka, de Tâmerhza et de Midâs, perchées comme des nids d'aigle sur le faite de rochers arides.

Je rentrai à Biskra le 10 avril.

En terminant ces indications d'itinéraires, j'ajouterai que depuis le mois de novembre 1859 jusqu'à ce jour, j'ai fait des observations de latitude sur 27 points, dont

9 sont en Tunisie ; des observations de longitude sur 4 points seulement, et des observations de la déclinaison de l'aiguille aimantée sur 2 points.

Ayant reçu au mois de mai une mission du gouvernement, qui consiste à continuer l'exploration que j'avais commencée, je suis parti vers la fin du même mois pour tenter un voyage chez les Touâregs. Le triste état dans lequel se trouvent en ce moment les tribus du Sahara central, livrées à des guerres compliquées, m'oblige à ne garder que peu d'espérances de succès. — Je partirai d'El-Wād vers le 19 ou le 20 de ce mois pour Ghadāmès, et je ferai probablement un long séjour dans cette oasis.

J'ai l'honneur, etc.

HENRY DUVEYRIER.

EXTRAIT

D'UNE LETTRE DE M. LE COLONEL FAIDHERBE,

Gouverneur du Sénégal,

EN DATE DE SAINT - LOUIS LE 16 JUIN 1860,

ADRESSÉE A M. D'AVEZAC,

Président de la Commission centrale.

« Je suis heureux de vous apprendre que M. le capitaine d'état-major Vincent, mon aide de camp, est rentré à Saint-Louis le 14 juin après un voyage de trois mois et demi dans le Sahara occidental. Il était accompagné de Bou-el-Moghdad, assesseur du cadi de Saint-Louis et rédacteur d'arabe à l'imprimerie de la colonie, du brigadier de spahis Gangel, et d'un spahi noir nommé Daoud.